



L'esprit du corps

« Les dix mille manifestations du flux vital »

A chaque numéro de Génération Tao, Cyrille J.-D. Javary vous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises. Aujourd'hui, il nous entraîne sur la piste du « corps humain ».

Les Chinois ont un défaut, ils n'ont pas d'âme ! Ignorant cette contrepartie immatérielle qui fonde les religions indo-européennes, ils n'envisagent pas le corps comme une matière, par nature méprisable, et qui serait sanctifiée par une entité extérieure, surnaturelle par essence, l'appelant à se réaliser dans un paradis hors-la-nature où seraient abolis le temps et la mort, donc aussi la vie usuelle. Ne posant pas d'emblée la chair comme le boulet de l'âme, ne vivant leur incarnation comme une incarcération, la vie comme une punition dont la mort est la seule issue, la conception des Chinois est à la fois plus triviale et plus vaste.

Elle n'imagine pas le corps des humains à part des autres formes vivantes ; il n'est qu'une parmi les dix mille manifestations du flux vital, celle qu'orchestre le Yin/Yang et que les rites accompagnent. Les idéogrammes qui l'écrivent en témoignent.

Le premier, *xing* [1], décrit le corps comme formé de deux parties : à gauche [1A] comme un échafaudage, l'idée d'un bâti robuste : la charpente osseuse ; à droite [1B], trois traits légers comme des virgules évoquent une modulation, une apparence fugitive telle des rais de soleil jouant au travers d'un rideau que le vent agite.

Le second, *ti* [2] est lui aussi formé de deux parties : à gauche [3] un ensemble qui reprend la dualité que nous venons de voir puisqu'il est lui-même composé de deux parties : en haut [3A], le signe général des os, en bas [3B], celui de la chair. À droite un ensemble [4] qui va élargir le sens en plaçant le corps humain en résonance directe avec le flux vital saisonnier dans son ensemble.

On y retrouve en effet, en bas le dessin d'une sorte de ciboire [4B] et en haut la stylisation d'une sorte de coupe dans laquelle sont plantés des rameaux. Evocation et invocation à des récoltes abondantes, comme on le voit souvent dans les fêtes agraires. On retrouve ces rameaux dans le caractère *feng* [5] : « abondance » qui nomme le 55° hexagramme du

Yi Jing (c'est même la seule chose qui subsiste

dans la forme simplifiée de ce caractère

[5A]!). Or lorsque

ce groupe complexe, au lieu

d'être associé aux éléments

constitutifs du corps (os et chair),

est combiné avec le signe général des

affaires religieuses (6A, à gauche dans sa

forme compactée, à droite dans sa forme classique) il écrit alors

le mot *li* [6] qui signifie « rites ».

Que dans une société agraire, comme celle où s'enracine la pensée chinoise, prévale l'idée que la fonction primordiale des rites est de marquer, de manifester, et d'accompagner, au sens musical du terme, le rythme quadrienal du flux vital, semble compréhensible. Que l'écriture nous crie que le corps participe directement à cette liturgie animiste est plus étonnant !

La présence de cette graphie commune aux caractères « corps » et « rite » affirme avec foi la vieille idée chamanique que notre corps n'est autre qu'une matérialisation, en chair et en os, de la force vitale qui dans la nature donne forme et saveurs aux moissons.

L'idée ne manque ni d'élégance ni d'envergure.

Il existe enfin un troisième caractère pour nommer le corps humain : *shen* [7]. A la différence des deux premiers, il a la particularité de ne pas être composé d'une combinaison de signes. Sa forme ancienne représentait la silhouette d'un être humain caractérisé

par un gros ventre, dont un trait à l'intérieur pré-

cisait qu'il était habité, ce qui obligeait la

personne à placer une jambe en

avant pour rétablir son équi-

libre. Son sens d'origine (qu'il

garde toujours dans certaines

expressions) est « être enceinte »,

mais il a rapidement pris sa signification

actuelle « corps humain »

dans son ensemble comme dans la

perception unitaire qu'en a chacun

pour lui-même.

La double sensation à la fois d'être en vie — c'est-à-dire en chinois : d'être habité, traversé, par la vie — et ensuite d'être enceint de soi-même, c'est-à-dire d'être à tout moment porteur de sa propre vie, responsable de soi-même, c'est peut-être ce que la manière dont la pensée chinoise écrit le corps a de meilleur à nous apprendre.

Les Chinois n'ont pas d'âme, et cela n'a pas l'air de trop les gêner, ils se contentent d'essayer de faire corps avec le flux vital. A l'angoisse de la mort, l'Occident a répondu par la vie éternelle, les Chinois par l'éternité de la vie. ■

**A l'angoisse
de la mort,
l'Occident a répondu
par la vie éternelle,
les Chinois par
l'éternité de la vie.**